

LES TANNERIES
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL

Amilly
Ville des Arts

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR

DU 30 MAI
AU 30 AOÛT 2026

ABSTRACT
TION,
ABS
TRAC
TIONS!

DOSSIER DE
PRÉSENTATION

NICOLAS AIELLO
FRANCIS ALÿS
WILLIAM ANASTASI
SILVIA BÄCHLI
KATINKA BOCK
PHILIPPE DECRAUZAT
PHILIPPE GRONON
JACQUES JULIEN
AD MINOLITI

PASCAL PINAUD
DELPHINE REIST
EMMA REYES
CHRISTIAN ROBERT-TISSOT
EDGAR SARIN
ALAIN SÉCHAS
AGNÈS THURNAUER
FRANZ ERHARD WALTHER

COMMISSARIAT : THIERRY DAVILA

VISUEL : ROMANO J @ ALAIN SÉCHAS, ADAGP, PARIS, 2026, COURTESY DE L'ARTISTE ET DE LA GALERIE LAURENT GODIN ARLES



UNION EUROPÉENNE
Fonds Européen de
Développement régional



SAISON #8TER – CYCLE 3 ABSTRACTION, ABSTRACTIONS !

AVEC LA PARTICIPATION DES ARTISTES NICOLAS AIELLO,
FRANCIS ALÏS, WILLIAM ANASTASI, SILVIA BÄCHLI, KATINKA
BOCK, PHILIPPE DECRAUZAT, PHILIPPE GRONON, JACQUES JULIEN,
AD MINOLITI, PASCAL PINAUD, DELPHINE REIST, EMMA REYES,
CHRISTIAN ROBERT-TISSOT, EDGAR SARIN, ALAIN SÉCHAS,
AGNÈS THURNAUER, FRANZ ERHARD WALTHER

Galerie Haute, Petite galerie,
Verrière et Grande halle
du 30 mai au 30 août 2026

Commissariat : Thierry Davila
Vernissage le samedi 30 mai
à partir de 14h30

Visite presse sur demande :
presse-tanneries@amilly45.fr

Navette gratuite Paris < > Les Tanneries
Aller : départ de Paris à 13h, 5 avenue Porte
d'Orléans, à proximité de la statue du Général Leclerc
Retour : départ depuis Les Tanneries à 19h

Navette Gare de Montargis < > Les Tanneries
Aller : départ depuis la gare de Montargis à 15h15
(en lien avec le Transilien au départ de Gare de Lyon
à 13h08 < > arrivée Gare de Montargis à 14h55)
Retour : départ depuis Les Tanneries à 19h (en lien
avec le TER Gare de Montargis, départ 19h53 < > Gare de
Paris-Bercy, arrivée 21h22)

-
Inscription aux navettes obligatoire avant le 29 mai
2026. Pour réserver une ou plusieurs places, veuillez
communiquer votre nom et numéro de téléphone par mail
ou par téléphone : 02.38.85.28.50 / contact-tanneries@amilly45.fr

L'exposition *Abstraction, abstractions !* se propose d'explorer la vitalité d'une des pratiques fondatrices de l'histoire de l'art moderne et contemporain en posant des questions simples : que reste-t-il aujourd'hui de l'abstraction ? Quelles formes prend-elle ? Comment se réinvente-t-elle ou se déploie-t-elle dans la création actuelle ? À travers une sélection d'œuvres réalisées depuis la fin du XX^e siècle jusqu'à nos jours, Thierry Davila, historien de l'art et conservateur de musée, commissaire de cette exposition, propose une traversée critique et sensible d'un territoire aussi vaste qu'insaisissable.

L'exposition ne cherche pas à figer l'abstraction dans une définition unique – d'où son titre au pluriel, vibrant comme un écho démultiplié. Elle y est envisagée comme un champ mouvant, traversé par des intentions diverses, des formes hétérogènes et des géographies éloignées. Elle peut être rigoureuse ou intuitive, picturale ou sculpturale, radicale ou décorative, critique ou poétique.

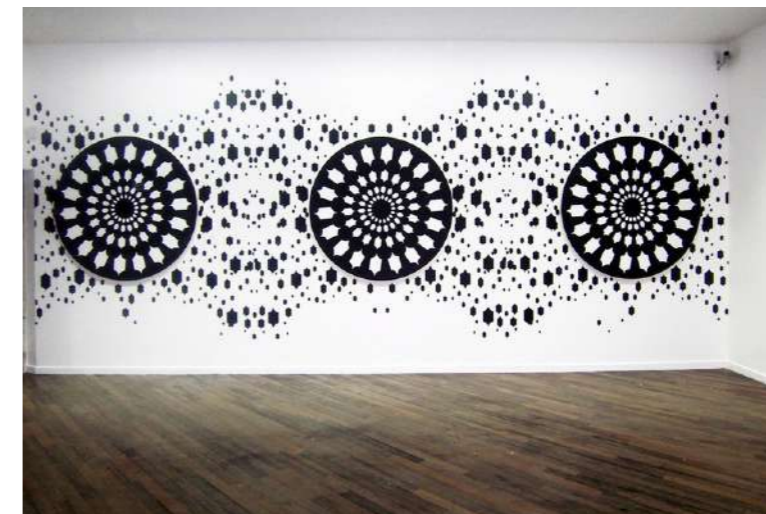
Philippe Decrauzat et Ad Minoliti, par exemple, explorent l'abstraction chromatique et optique, jouant sur la couleur, la géométrie et les illusions visuelles pour créer des expériences sensorielles intenses. Dans un registre sculptural, Katinka Bock et Franz Erhard Walther investissent l'espace avec des matériaux bruts (le métal, le coton brut, le cuivre, la terre cuite), produisant des structures modulables qui interrogent la matérialité des formes et l'engagement corporel du spectateur. Jacques Julien et Pascal Pinaud, quant à eux, développent des dispositifs abstraits (des alphabets d'objets, pour le premier, et des constructions puissamment décoratives, pour le second), tandis que William Anastasi et Edgar Sarin transforment le hasard en paysage linéaire intense et la répétition du geste en action picturale. Silvia Bächli, de son côté, travaille la couleur et le geste graphique d'une manière à la fois intuitive et construite, pour en révéler les subtiles variations. Christian Robert-Tissot utilise la lettre et le mot comme outils de mémoire, mais aussi comme activateurs de présence, produisant des images qui ne sont ni abstraites, ni figuratives.



Delphine Reist, *Houle*, 2023,
chaises pivotantes, piste de danse,
encre, vue d'exposition
au Museum Tinguely.
Courtesy de l'artiste et des
Galerie Lange + Pult et Galerie
Laurent Godin.
Photo : Bettina Matthiessen.



Katinka Bock, *Annésie*, 2022,
bronze, cuir, 12 x 182 x 110 cm
Vue de l'exposition *Silver*,
Crac Occitanie - Sète, 2023
Courtesy de l'artiste et Galerie
Jocelyn Wolff.
Photo : Aurélien Mole.



Philippe Decrauzat, *Fear the Eye
Become the Tone*, 2008,
acrylique sur toile et découpes
vinyles sur mur,
Collection Frac Occitanie
Montpellier.
© Philippe Decrauzat, ADAGP, Paris,
2026.
Photo : Fondation pour l'Art
Contemporain Claudine
et Jean-Marc Salomon.

Emma Reyes développe une figuration puissamment construite, à la limite de l'abstraction, de même qu'une abstraction colorée très dense. Agnès Thurnauer propose notamment un ensemble de tableaux construits autour d'un seul et même motif qui sont autant de variations abstraites potentiellement infinies. Alain Séchas traite le plus simple des gestes - tracer une ligne - d'une manière picturale, tandis que Delphine Reist explore l'espace à partir de dispositifs ludiques qui sont en profonde résonance avec l'histoire de l'abstraction (le cercle, la ligne).

Nicolas Aiello crée un dessin paysage à partir d'un geste minutieux et minéral, proposant ainsi une manière de dispositif graphique archéologique, et Francis Alÿs mêle performance et geste pictural étendu à l'échelle d'une ville, dans une vidéo qui réinvente plastiquement la figure de l'homme qui marche. Enfin Philippe Gronon photographie les objets à l'échelle 1:1 pour les transformer en purs et simples monochromes.

L'exposition explore ainsi les multiples facettes de l'abstraction, langage visuel devenu dans l'histoire plus qu'un style, une attitude, une façon de faire. Le parcours propose une cartographie ouverte, transgénérationnelle et transnationale, associant figures établies et artistes moins connus du public français. Chaque œuvre dialogue avec ses voisines tout en affirmant sa singularité : les surfaces géométriques et colorées de Decrauzat et Minoliti répondent aux explorations tridimensionnelles de Bock et Walther ; les interventions processuelles d'Anastasi se mêlent aux investigations sur le langage et sur la géologie graphique de Christian Robert-Tissot et Nicolas Aiello, tandis que les tableaux de Reyes et Thurnauer proposent, chacun à sa façon, une manière d'abstraction organique.

Abstraction, abstractions ! clôt la saison 8TER *Nos maisons apparentées* et s'inscrit dans la continuité des saisons et expositions précédentes aux Tanneries, poursuivant le dialogue avec l'histoire artistique du centre autour de la couleur, du geste, des formes et de l'espace. Elle résonne avec *Hommage* à Claude Pasquer, inaugurant la saison *Nos maisons apparentées 8TER* (1/11/2025-4/01/2026), qui mettait en lumière la rigueur et la poésie de l'art concret de Pasquer. Elle prolonge *Tableaux manquants* de Bruno Rousselot (19/10/2024-22/12/2024), où l'abstraction colorée et structurée engageait le regard dans un continuum perceptif.

L'exposition retrouve également l'esprit ludique et modulaire de *Présence* du couple *Les Simonnet* (8/10/2022-18/12/2022), et s'inscrit dans la filiation des grandes expositions collectives du centre, de *Histoire des formes* (25/09/2016-12/03/2017), qui posait l'abstraction comme principe de mise en forme et de perception sensible, à *Formes d'histoires* (28/04/2018-2/09/2018), où le récit et la narration prenaient place au cœur de l'exposition.

Au-delà du discours, l'exposition est pensée comme un objet global et sensible, une fête pour le regard, un dialogue de formes et de couleurs sollicitant l'œil autant que l'esprit. Elle célèbre, à travers plusieurs œuvres proposées de chaque artiste invité, la vitalité persistante de l'abstraction, sa capacité à émouvoir, surprendre et questionner. Chaque œuvre y affirme sa singularité tout en dialoguant avec l'ensemble, dessinant les contours mouvants d'un langage en perpétuelle réinvention. **Abstraction, abstractions !** ouvre un champ d'exploration où peinture, sculpture, installation, dessin, vidéo et performance se répondent, célébrant une abstraction libre, sensorielle et critique, toujours en devenir et surtout pas figée - pétrifiée - dans la mémoire de son histoire.



Philippe Gronon, *Ascenseur n°1* et *Ascenseur n°2*, 526 west, 26th street new york, 2004, tirages argentiques contre-collé sur aluminium, 215 x 250 cm chacun. © Philippe Gronon, ADAGP, Paris, 2026. Courtesy de l'artiste et de la Galerie Thomas Zander cologne.



Franz Erhard Walther, *Rahmen, geöffnet*, 1975, acier, 7 éléments, 200 x 37 x 8 cm. © Franz Erhard Walther, ADAGP, Paris, 2026.



Pascal Pinaud, *IKEA Four*, 2023, cartons, tissus d'ameublement, peinture aérosol, aluminium, 104,5 x 174 x 19 cm. © Pascal Pinaud, ADAGP, Paris, 2026. Courtesy de l'artiste. Photo : François Fernandez.

LES MOTS DU COMMISSAIRE

Où en est l'abstraction aujourd'hui ? Comment se déploie-t-elle ? Quelles en sont les figures parmi les plus représentatives et inventives ? Cette exposition propose un état des lieux de cette question en tentant de parcourir le spectre de la création dans ce domaine depuis la fin du siècle dernier jusqu'à aujourd'hui, soit plusieurs décennies de production. Sans prétendre à l'exhaustivité, elle présente, telle une photo à un instant T, une vision à la fois argumentée et subjective d'un état de la création en prenant le sujet d'une manière ouverte, voire déterritorialisée. Elle mêle les générations, les provenances géographiques et les univers visuels. Elle regroupe des artistes peu montrés en France (William Anastasi, Emma Reyes, Franz Erhard Walther). Elle accorde aussi une place à des figures bien repérées voire installées dans le paysage artistique (Francis Alÿs, Silvia Bächli, Katinka Bock, Philippe Decrauzat, Philippe Gronon, Pascal Pinaud, Christian Robert-Tissot, Alain Séchas, Agnès Thurnauer). Enfin, elle s'intéresse à des univers visuels particulièrement singuliers qui eux aussi incarnent les possibles de l'abstraction (Nicolas Aiello, Jacques Julien, Ad Minoliti, Delphine Reist, Edgar Sarin). *Abstraction, abstractions !* se présente comme un objet global au sens où cette exposition, à partir des mondes dont elle rend compte (chaque artiste est représenté à travers plusieurs œuvres), constitue un parcours plastiquement articulé, un tout qu'il s'agit de traverser, d'arpenter, pour en observer les métamorphoses et les mises en écho.

Thierry Davila

BIOGRAPHIE DE THIERRY DAVILA

Thierry Davila est un historien de l'art et conservateur de musée français spécialisé dans l'art moderne et contemporain. Sa formation pluridisciplinaire allie philosophie, qu'il a étudiée à l'université Toulouse-Le Mirail et à la Sorbonne (Paris IV), et histoire de l'art, à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales et à l'ENS de Lyon, complétée par un diplôme de l'Institut d'Études Politiques de Paris. Elle lui permet une approche à la fois théorique et institutionnelle du champ artistique. Son parcours professionnel est marqué par des postes de direction et de conservation au sein de grandes institutions culturelles : il a été directeur adjoint du musée Picasso d'Antibes, puis responsable du département culturel du musée d'Art contemporain de Bordeaux avant de rejoindre le MAMCO à Genève, où il a exercé comme conservateur de 2008 à 2022. Il a, par ailleurs, enseigné l'histoire et la théorie de l'art à la Villa Arson (Nice), aux universités de Bordeaux et de Genève, et à la HEAD (Haute école d'art et de design) de Genève.

Parallèlement à cette carrière institutionnelle, Thierry Davila est un auteur prolifique dont les écrits portent sur les transformations de l'art contemporain et ses pratiques innovantes. Dans *Marcher, créer* (2002), il examine la marche comme geste artistique et politique, tandis que *De l'inframince* (2010) approfondit le concept de micro-différences perceptives exploré par Marcel Duchamp. Dans *In extremis - Essais sur l'art et ses déterritorialisations depuis 1960* (2009), il analyse les évolutions radicales qui remodelent les contours de l'art contemporain. Ses travaux interrogent les relations entre art, temps, corps et espace, ainsi que les formes de création qui dépassent les cadres disciplinaires et institutionnels traditionnels.

Emma Reyes, *Untitled*, 1969
Acrylique sur papier, 87 x 71 cm

Courtesy of Association Emma Reyes and Crèvecoeur
© Emma Reyes, ADAGP, Paris, 2026. Photo : Laurent Edeline



LES ARTISTES

NICOLAS AIELLO (1977) est un artiste français qui articule notamment sa pratique du dessin autour de la notion de transcription. Par son travail minutieux du trait, de son mouvement et de sa texture, il investit l'espace de l'imprimé et des documents d'archive en même temps que la feuille dans toutes ses dimensions.

FRANCIS ALYS (1959) est un artiste belge vivant à Mexico. Sa pratique, ancrée dans l'observation du quotidien, mêle performance, vidéo, peinture et dessin. Par des gestes simples et poétiques, il explore le déplacement, les frontières et les dynamiques sociales.

WILLIAM ANASTASI (1933-2023) est un artiste conceptuel américain dont l'œuvre pluridisciplinaire est prolifique. Sa pratique introspective questionne la perception, les dispositifs d'exposition, le rapport au corps et au hasard.

SILVIA BÄCHLI (1956) est une artiste suisse. Sa pratique quotidienne du dessin s'intéresse aux détails, aux interstices et à la fragmentation, ainsi qu'aux jeux d'ombres et de lumière et à la picturalité du dessin.

KATINKA BOCK (1976) est une sculptrice et plasticienne allemande vivant entre Paris et Berlin. Sa pratique polymorphe produit un univers très personnel à l'aide de matériaux divers dont la qualité physique est mise en avant.

PHILIPPE DECRAUZAT (1974) est un artiste suisse vivant à Paris. Marqué par l'art optique, l'art cinétique et le constructivisme, il place l'observateur au centre de ses créations. Ses compositions hypnotiques cherchent à déstabiliser notre perception de l'espace.

PHILIPPE GRONON (1964), photographe français, attire notre attention sur des objets quelconques (coffres-forts, écriitoires, tableau électrique, etc.). Ses prises de vues à échelle 1:1, frontales et sans relief, capturent les motifs dans leur réalité, détournés de leur contexte.

JACQUES JULIEN (1967), plasticien français, élabore des situations d'objets décalées voire désarçonnantes. Avec poésie et humour, il s'adonne aux jeux d'échelle et confronte les matières, les couleurs et les formes, dans un rapport à la sculpture et à la fiction.

AD MINOLITI (1980) vit et travaille à Buenos Aires. Sa peinture abstraite et figurative interroge les notions de genre et de pouvoir. Puisant dans la culture populaire et l'histoire de l'art, l'artiste développe un univers coloré autour de l'enfance et de la notion de jeu.

PASCAL PINAUD (1964), plasticien français, questionne et renouvelle sans cesse le médium de la peinture. Refusant de se cantonner à un style, il travaille à l'aide de différentes techniques, bien souvent en collaboration avec des artisans, pour réinventer l'actualité de l'abstraction.

DELPHINE REIST (1970), artiste suisse, vit et travaille à Genève. Ses installations, qui puisent dans le monde du travail et de la vie quotidienne, suggèrent des corps absents ou des événements passés. Ses objets, souvent animés, questionnent l'organisation de notre société et la place du travail en son sein.

EMMA REYES (1919-2003) est une peintre colombienne installée en France en 1960. Elle puise son style dans la culture latino-américaine. Ses toiles, figuratives et abstraites, composées par strates linéaires et sinueuses, rappellent la délicatesse et la complexité de la broderie.

CHRISTIAN ROBERT-TISSOT (1960), artiste suisse, articule son travail autour du langage et de sa mise en situation spatiale. Ses grands formats, parfois volumétriques, matérialisent des formules ou des mots, questionnant ainsi leurs usages et leurs significations.

EDGAR SARIN (1989), artiste français, considère la peinture et la sculpture comme complémentaires. Questionnant l'espace d'exposition et le statut de spectateur, ses gestes anachroniques et universels se caractérisent par une très grande attention portée aux matériaux et par une capacité à produire des décalages formels.

ALAIN SÉCHAS (1955) est un plasticien français. Connu depuis les années 1990 pour ses figures de chats ironiques et absurdes, son attrait pour l'abstraction reste largement méconnu. Il manifeste par ce biais une recherche sur la lumière et le geste en peinture.

AGNÈS THURNAUER (1962), artiste franco-suisse, travaille en séries toujours actualisées. Sa pratique explore les relations entre l'espace et le langage. Elle revisite images et notions de l'histoire de l'art, et notamment la place qui y est accordée à la femme.

FRANZ ERHARD WALTHER (1939), artiste allemand, développe une approche participative de la sculpture qui reconfigure la place du spectateur. Chez lui, l'action devient sculpture, rompant ainsi avec l'idée de l'œuvre figée et immuable.



Alain Séchas, *Monaco 6*, 2021, acrylique sur toile, 162 x 130 cm.
© Alain Séchas, ADAGP, Paris, 2026.
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Laurent Godin Arles.



Christian Robert-Tissot, *We are Happy*, 2026, 10 panneaux de bois, 110 x 90 cm chacun.
Visuel : modélisation de l'oeuvre dans le parc des Tanneries.
Courtesy de l'artiste et Les Tanneries CACIN, Amilly.

AGENDA - SAISON #8TER

CYCLE 1

>> 1^{er} novembre 2025 : inauguration de la 3^{ème} saison artistique du cycle de programmation *Nos maisons apparentées*

- Exposition *Hommage*
Claude Pasquer, Galerie Haute,
à partir du 1^{er} novembre 2025 jusqu'au
4 janvier 2026.

Dans le cadre du Festival AR(t)CHIPEL 2025, porté par la Région Centre-Val de Loire, en collaboration avec le Centre Pompidou.

- Exposition *L'intimité des temps*
de Claire Trotignon, Verrière et Petite
Galerie, à partir du 22 novembre 2025
jusqu'au 1^{er} février 2026
- Exposition *Shooting Star*,
de Boris Chouvellon, Grande Halle,
à partir du 22 novembre 2025 jusqu'au
12 avril 2026.

Au long de cette première phase de programmation artistique 2025/2026, se déroule le premier temps de la résidence territoriale de Camille Sauer initiée en septembre 2025. Cette résidence territoriale se prolongera jusqu'en février 2026.

CYCLE 2

>> 7 février 2026

- Exposition *Chambres avec vues*
de Florence Chevallier, commissariat
Fabrice Bourlez, Galerie Haute, jusqu'au
12 avril 2026

>> 28 février 2026

- Exposition *Dispositifs-Mondes* de Camille Sauer dans le cadre de sa résidence territoriale, Verrière et Petite Galerie, visible jusqu'au 26 avril 2025

CYCLE 3

>> 30 mai 2026

- Exposition *Abstraction, abstractions !*,
commissariat de Thierry Davila, Grande
Halle, Galerie Haute, Petite Galerie,
Verrière, visible jusqu'au 30 août 2026

>> 27 et 28 juin 2026 (sous réserve)

- **Les (F)estivals 2026** : week-end estival
de rencontres artistiques, de
performances, de concerts et de
projections.



NOS MAISONS APPARENTÉES

Cycle de programmation - octobre 2023 à octobre 2026

Des maisons désertées...

Le site de la Rue des Ponts, en lisière du quartier du Gros Moulin - là-même où aujourd'hui le centre d'art contemporain se découvre - relève de périodes et de logiques distinctes d'usages qu'un fil narratif né de leurs apparentements vient constituer en histoire singulière. Projet moderniste d'une nouvelle unité de production construite en 1947 - pensée dans le halo d'une fameuse *Fée Electricité*⁽¹⁾ - elle devient, 20 ans plus tard, par les aléas d'insoupçonnées évolutions technologiques, dans l'immobilité des dernières eaux noires, la charpente d'un vaisseau à quai dépourvu d'utilité.

Elle sera alors vidée de son contenu et se débarrassera peu à peu des effluves des corps en présence, ceux mécaniques enduits de graisse, organes à faible vitesse et charge lourde, soulevant les enveloppes résiduelles de ces autres formes décharnées et déplaçant les masses amorphes des peaux grasses qu'hommes, machines et véhicules se partageaient en contrebas dans les bruits ricochant de part en part de cette grande nef. Elle sera préservée - et comme un clin d'œil à sa nature première - deviendra elle-même un corps dépouillé dont les flancs de béton brut, recouvrent des espaces désormais silencieux (1967) et forment un antre déserté.

L'abandon du site se prolongeant, la porosité entre cette cavité délaissée et la vie environnante laissera percevoir quelques premières formes d'habitations précaires. Ce qu'il est possible de découvrir alors rue des Ponts, tient dans la poésie naissante des friches, dans un temps où l'oubli se fait peu à peu la condition de résurgences, où le regard vient déceler de possibles points d'allotissement dans ces architectures désincarnées surgies au lendemain de 30 années glorieuses de développement et de planification industrielle trouvant leurs fins dans l'ombre des cathédrales délaissées et des croyances déçues : d'abord avec la fragilité de ces présences végétales rudérales, curieuses et pionnières qui habiteront l'architecture étêtée par les grands vents puis, au gré des formes exploratrices de cette désindustrialisation qui se multiplient se signifient les premières réappropriations d'un lieu devenant autant une aire d'aventure chargée des craintes et des rires d'enfants - un libre *playground* en devenir - qu'un champ ouvert à la curiosité et la fascination pour l'insolite, dans la promesse d'une vie autre perçue comme les premières expressions d'une hospitalité en devenir.

Au végétal parsemé dans le bâti s'associe, dans un mouvement opposé, la dissémination des formes ruinées encore disponibles en son sein. Jusque dans les alentours du bâtiment, dans un mélange de registre immobilier, mobilier, paysager et post-industriel, un autre état des choses est alors manifeste. Il détermine les projections de possibles, de nouvelles formes de présence du faire - artistique cette fois. Il se fait lieu d'une fabrique réactivée qui aurait désormais la mémoire de ses vanités premières, qui n'aurait de cesse de mesurer les limites de son économie de production - celle de l'œuvre d'art - dans un dialogue avec l'histoire de ses formes et toutes les formes de son histoire. Il s'agit bien, alors, de se nourrir de ce qui fait autant le site que le lieu pour que toute présence de l'œuvre d'art y trouve un « display » capable de favoriser l'émergence de ses expressions contemporaines.

... Aux maisons retrouvées,

Depuis l'ouverture du site réinvesti en 2016, le projet des Tanneries, dans la diversité de ses expressions, s'attache à considérer le geste artistique à travers ce qui en constitue les conditions d'émergence : là où ce geste se fait alors *sujet*, qu'il soit sujet de recherche et d'expérimentation pour l'artiste et sujet d'étude pour le public, le regardeur. Un geste, par ailleurs, à considérer aussi à travers les conditions de son déploiement - là

LES TANNERIES
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL
234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02 38 88 28 80
WWW.LESTANNERIES.FR

Amilly
1911 - 2023

NOS MAI SONS APP AREN TÉES

À PARTIR DU
28 OCT. 2023

où il se manifeste comme *objet*, qu'il soit dès lors objet d'art et de réalisation plastique pour l'artiste ou objet de rencontre, objet critique et discuté, pour le public, le regardeur.

Réhabilité par un projet respectueux des espaces réalisé par l'architecte Bruno Gaudin, la singularité du site se définit au regard des dispositions du lieu à favoriser l'émergence du geste artistique, à se montrer habitable et hospitalier à sa venue.

Ces présences du geste - et parce que, dans chacune d'elles s'apparentent le signe et sa perception - viennent fonder largement le projet artistique. Il y est d'abord abordé à travers le rapport à l'histoire qui le relie à l'œuvre d'art, se définissant dans chaque singularité de ses itérations, dans la variable de ses déclinaisons, comme une expression du faire et de ses multiples matérialisations produites dans le champ de l'expérience artistique.

C'est dans cette boucle que se travaille et se détermine le temps de la mise en œuvre (conception, création) et le temps de sa réception, ici étroitement associée au contrepoint du regardeur et au jeu de l'interprétation. Dans les parcours de l'un à l'autre, se détermine la cartographie du projet des Tanneries. Le centre d'art contemporain n'échappe pas à ce qui constitue sa physionomie et son histoire, à l'ensemble des pensées et des actions qui a contribué à son devenir et signifié une hétérogénéité des conditions de mises en œuvre, qu'il s'agisse de celles propres aux artistes - dans l'unicité d'une pièce ou dans la somme d'un parcours de vie de création - ou de celles qui concernent plutôt les formes d'écriture de l'exposition (commissariat, scénographie, communication) mais aussi de sa restitution (archive, document, livre d'artiste, Edition).

Cette appréhension du *dispositif* auquel il donne forme, souligne les formes de réalités qui s'y génèrent et s'y « inventent », au sens archéologique du terme, comme des visibilités rendues, des états de présences mises à jour. Et si le projet travaille donc à favoriser l'émergence des intelligibles, s'y travaillent aussi, entre discontinuités et continuités, les conditions d'une perception, et, à travers elle, le possible d'un « sens tremblé » dirait Roland Barthes.

De l'une à l'autre, s'exprime une pensée des dépassements, l'expérience des limites d'un « corps » mis à l'épreuve (qu'il soit celui de l'art, de l'œuvre, de l'artiste ou des savoirs - leurs corpus) ; un corps sensible qui se perçoit dans le champ et le temps du geste, dans les conditions de son être-là, dans l'attente de sa manifestation. Et de sa possible habitation...

... Surgissent nos Maisons Apparentées

Dans le prolongement des avant-gardes et de leurs logiques de rupture, dans l'épuisement né des répétitions qui forment principe et système - peu à peu entremêlées avec les pensées déconstructives du temps de la fin des grands récits et de leurs effacements, qui réombraient des réalités, des sujets, des mouvements et des écritures nouvelles -, la possibilité du cycle, du *sample*, de la boucle, du « retour sur », s'affirma comme autant de nouvelles approches du dépassement, comme travail sur les figures émergentes de l'art. Pour autant l'expérience esthétique et artistique reste, elle, dans l'expression de sa diversité, toujours maintenue.

Les pensées du « post », dans le champ où elles s'appliquent et se déploient - qu'il soit celui de l'art, du politique, de l'économie, etc. - revisitent cette pensée des dépassements, dans ses architectures et ses opérabilités, dans ses langages, ses liens établis et constants entre savoirs et pouvoirs. Du moderne à l'Internet, de l'Histoire à la vérité, du colonialisme à l'identitaire, il semble possible de dire que l'activation du « post », dans sa relation au dispositif, prolonge aussi les conditions du débat et des valeurs d(e) l'échange.

LES TANNERIES
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR



NOS MAI SONS APP A RENTÉES

À PARTIR DU
19 OCTOBRE 2024



Se faisant, s'ouvre les conditions d'un contexte transitionnel pour un débordement des schémas d'opposition et de pensées précédents qu'ils soient anciens, classiques, modernes et post-modernes. Soit une forme d'entre-deux qu'il incombe de s'approprier au moment où nos relations au monde, aux êtres et aux choses ne peuvent se satisfaire d'approches monologiques (par exemple naturocentrées ou anthropocentrées) mais nécessitent d'opter pour une pluriversalité propice à un besoin d'inversion d'une géographie d'une raison qui prend jusqu'à nos jours diverses modalités qui coexistent sous forme d'accumulations diachroniques (colonialité du pouvoir, du genre et infériorisation épistémique⁽²⁾).

Cette mise en espace transitionnelle renvoie à celle de l'hospitalité dans la dualité possible de sens qu'elle recouvre qui performe les conditions dialogiques de son émergence : dans un même double mouvement de l'un à l'autre, *en situation*, l'hospitalité est perçue comme étant donnée autant que reçue, elle est ce par quoi se signifie la maison retrouvée autant que la maison perdue.

Dans ce rapport à un contexte devenu transitionnel dans lequel se signifient des formes de vie, la question de l'*habitabilité*, de la *naturalité* des espaces (qu'ils soient *Indoor*, *underdoor* ou *aroundoor* ; percevables dans une lecture soucieuse de leur *naturbanité*⁽³⁾) l'enjeu de la géographicités des lieux s'indexe d'une certaine manière à celle de l'apparement. Dans l'itinéraire et le parcours (physique, sensible et cognitif) se forge un lieu intermédiaire, un habitat commun dont les mises en récit, les mises en charge (sens et émotion) relèvent d'une grammaire d'action comme pratique incarnée.

De l'expérience ainsi engagée naissent les conditions d'une reconnaissance, par laquelle l'enracinement dans un lieu se considère à l'aube des premières formes d'habitation et dans l'enjeu de la fabrique de l'habitabilité. Il serait sans doute possible de pointer ici cette idée d'« horizon d'attente », notion développée par Reinhard Koselleck qui identifie une forme transitionnelle qui fait le pont entre un futur déjà présent, tourné vers le pas-encore et un espace d'expérience tissé de vécu et de présent à l'œuvre.

L'apparement se fait acte de transition dans la mise en regard des espaces et de leurs contenus, par une pratique de la traverse comme principe de production de figures innovantes.

Dans ces « maisons apparementées » se manifestent les formes ouvertes de mises en situation attachées à des modalités d'actions, qu'il convient d'ailleurs d'indexer précisément au geste : dans une forme d'approche revisitant ainsi la notion d'« atelier » autant que celle d'« espace d'exposition » ou encore celle du « parcours de visite » pour mieux pointer ce qui s'y manifeste comme une économie de « fabrique » (au sens d'une économie de système). Quant à la perception, elle doit se faire à travers un « souci du geste », la rapprochant, en cela, comme un acte « en écho », avec la praxis artistique, d'un processus de travail qui s'y adosse - qu'il soit énoncé par Michel Foucault ou encore rapproché à une pensée du « care » dans la formulation plus actuelle de Joan Tronto.

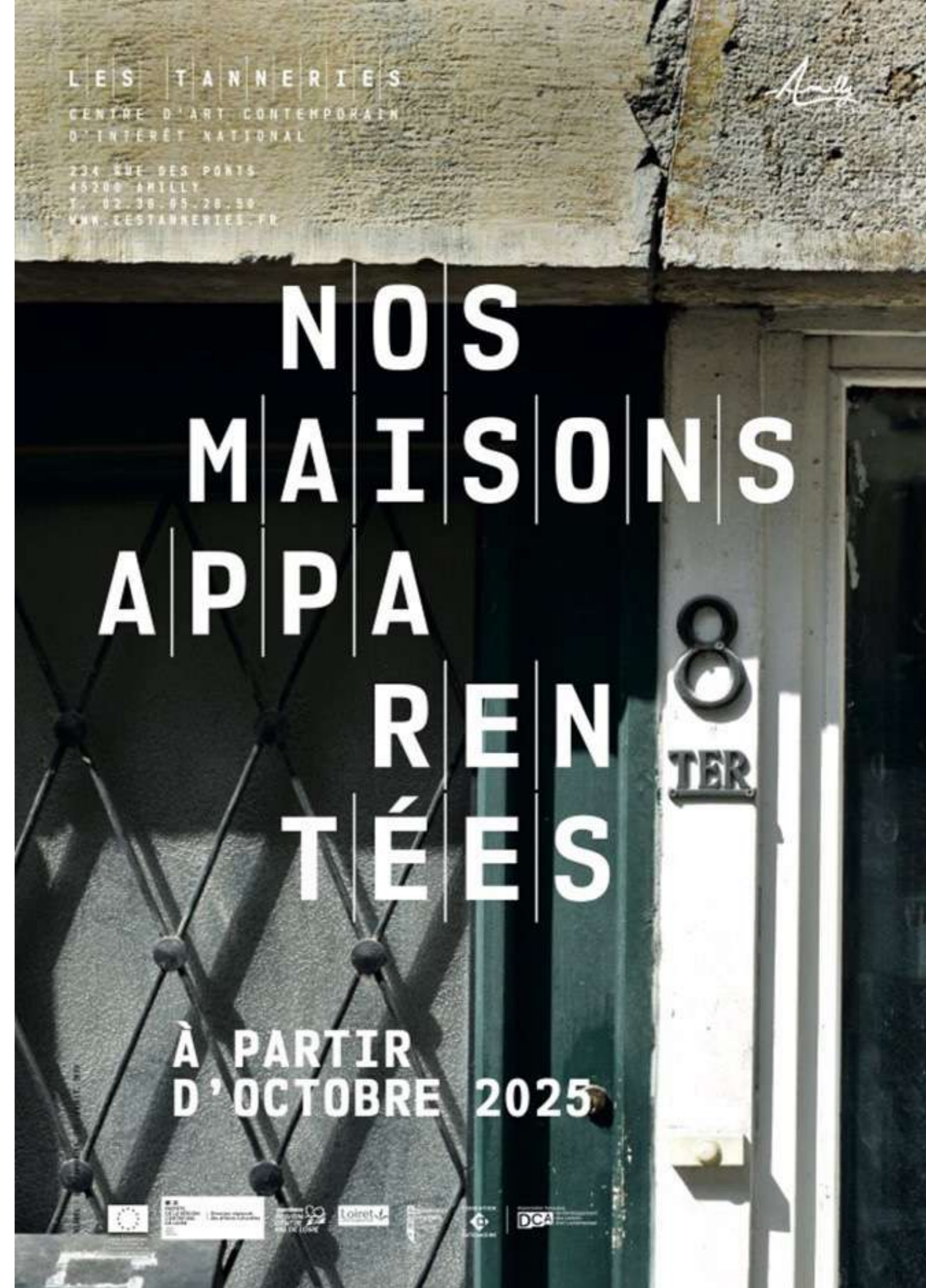
C'est pourquoi, l'ensemble de ces éléments détermine un lieu où se révèle une structuration du visible et de l'invisible, dans un jeu constant d'organisations, de formes d'usages et de vie. Ce lieu multiple auquel vient répondre un nouveau cycle de programmation déployé sur 3 saisons artistiques (d'octobre 2023 à décembre 2026).

La « traverse » y prend toute sa place, au sens où elle s'étend et s'entend ainsi : au-delà des temporalités accumulées depuis l'ouverture des Tanneries, au-delà des saisons passées - chacune numérotée jusqu'à cette saison #8 - le temps est venu de parcourir une architecture habitée au gré de présences successives, celles-là même qui la prolongeront, modifiant ses intérieurs et ses apparements pour mieux ouvrir à la perception d'une autre habitabilité - une **saison #8bis**, puis une **saison #8ter**.

(1) Raoul Dufy - *La Féé Electricité* - Décor conçu pour le hall du Palais de l'Électricité et de la Lumière édifié par Mallet Stevens sur le Champs-de-Mars en 1937 et qui fut ensuite installée au Musée d'art Moderne de la ville de Paris en 1964

(2) Différents théoriciens (Rodríguez, 2004 ; Dussel 2002 ; Luycxk-Ghisi, 2001) ont utilisé la notion de transmodernité pour qualifier cette configuration historique qui se traduit par un renversement des liens entre passé, présent et futur, pouvoirs vertical et horizontal, sédentarité et nomadisme, sécularisation et spiritualité ou encore centralité et périphérie. Il convient aussi d'ajouter à cette notion l'apport complémentaire de la pensée liée au féminisme décolonial ouvrant au champ du genre et de l'intersectionnalité (Maria Lugones, Rita Laura Segato)

(3) En référence aux catégories géo-récréatives conceptualisées par Jean Corneloup, Philippe Bourdeau, Pascal Mao (2004) - *Laboratoire PACTE*, Politiques publiques - Action politique - territoires - Grenoble).



REMERCIEMENTS

Cette exposition a été rendue possible grâce à la participation des artistes : Nicolas Aiello, Francis Alÿs, Silvia Bächli, Katinka Bock, Philippe Decrauzat, Philippe Gronon, Jacques Julien, Ad Minoliti, Pascal Pinaud, Delphine Reist, Christian Robert-Tissot, Edgar Sarin, Alain Séchas, Agnès Thurnauer et Franz Erhard Walther.

Nous adressons également nos remerciements à toutes celles et ceux qui ont accompagné et soutenu ce projet : le MAMCO de Genève et son directeur Lionel Bovier ainsi que Charlotte Schaer et Benoît Charron ; le Frac Occitanie Montpellier et son directeur Eric Mangion ; le Frac Bourgogne et sa directrice Astrid Handa-Gagnard ainsi que sa collaboratrice Anaïs Perrichon ; le Mac Val et son directeur Nicolas Surlapierre ainsi que son équipe Margaut Segui, Caroline Copin et Yuan Chih Cheng ; Anastasia Krizanovska, Emma Simon, Lou Moretti, Ece Yakutlu et la galerie Crèvecœur ; Jocelyn Wolff, Martina Panelli, Chloé Philipp et la galerie Jocelyn Wolff ; la galerie Michel Rein, Nicolas Rein et Michel Rein, Patrick Prendergast, Vanessa De Jardin-Verkinder et Susanne Walther.

Thierry Davila tient à remercier tous les artistes qui ont participé à cette exposition ainsi qu'Eric Degoutte et toute l'équipe des Tanneries pour leur engagement.

Les Tanneries remercient l'ensemble des collaborateurs ayant contribué à la réalisation de cette exposition, en particulier les régisseurs : Antonin Decreuse, Jonathan Sitthiphonh, Dexi Tian et Romain Weintzem.

PARTENAIRES

Le Centre d'art contemporain Les Tanneries, labellisé d'intérêt national par le Ministère de la Culture depuis avril 2022, est porté par la Ville d'Amilly. Il reçoit le soutien du Ministère de la Culture - DRAC Centre-Val de Loire, du Conseil Régional Centre-Val de Loire, du Conseil Départemental du Loiret, de l'Agglomération Montargoise Et Rives du Loing. Sa création a été cofinancée par le FEDER et le CPER, ainsi que par la Fondation Total dans le cadre de son partenariat avec la Fondation du Patrimoine. Cette opération est cofinancée par l'Union Européenne. L'Europe s'engage en Région Centre-Val de Loire avec le Fonds européen de développement régional.



En 2017, la Ville d'Amilly a reçu le Prix Régional Les rubans du Patrimoine pour la réhabilitation des Tanneries en Centre d'art contemporain. En 2023, le prix du « Geste d'Or » est décerné à la ville d'Amilly, venant récompenser le projet architectural des Tanneries - Centre d'art contemporain. Ces distinctions saluent ainsi la qualité d'un projet respectueux des espaces et de leurs natures réalisés par l'architecte Bruno Gaudin.



INFORMATIONS PRATIQUES

Les Tanneries
Centre d'art contemporain
d'intérêt national
234 rue des Ponts
45200 Amilly



Informations générales :
02.38.85.28.50
contact-tanneries@amilly45.fr
www.lestanneries.fr

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h
Entrée libre

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h. Entrée libre
Suivez-nous sur Facebook et Vimeo :

- lestanneriescac
- lestanneriescacamilly
- Les Tanneries, Centre d'art contemporain
- lestanneries_cacin

Contact presse :
presse.tanneries@amilly45.fr
Contact communication & relations publiques :
communication-tanneries@amilly45.fr

Accès :

• Transports en commun depuis Montargis
Réseau bus Amelys
Ligne 5 Mirabeau < > Hôpital / Arrêt Tanneries

• Par le train depuis Paris
Ligne TER Paris - Nevers
au départ de la Gare de Paris Bercy
Ligne R du Transilien Paris - Montargis
au départ de la Gare de Lyon
Arrêt gare de Montargis

• Par la route depuis Paris
A6 direction Lyon, puis A77 Montargis,
sortie D943 Amilly Centre

ACCÈS PRIVILÉGIÉS LORS DES ÉVÈNEMENTS, VERNISSAGES ET FINISSAGES :

- Navettes gratuites sur réservation Paris < > Les Tanneries
- Navettes gratuites sur réservation Gare de Montargis < > Les Tanneries

